



Sur le bord du chemin

Recueil de poèmes

MAX
BILLANCOURT

Max Billancourt

Sur le bord du chemin

© Max Billancourt, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1632-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage »
Joachim Du Bellay

*« Pour que respirent mes vers
Ravis à pleins poumons
La solution est claire
Pas de ponctuation »*
François Marius, *Elégies*

Gentil promeneur

Sur le bord du chemin les jolies fleurs sauvages
Tiges gorgées d'orgueil pétales éclatants
Font de l'œil au gentil promeneur de passage
Qui s'en émeut ravi n'en espérant pas tant
Malgré son amertume faisant fi de sa peine
Il sourit aux corolles de jaune épanouies
Des petits boutons d'or qui avec les verveines
Bleues et roses en retrait éclairent la prairie
Chaque année du printemps l'éternel retour
Fait naître le miracle de la vie de la sève
Et une fois encore on y croit sans détour
Malgré les démunis les morts la guerre sans trêve
Le fol espoir nous tient on ne sait trop pourquoi
La race humaine est veule avide et fort cruelle
En sa majorité la loi d'airain fait loi
Pourtant quelques humains à l'utopie si belle
Font comme si l'on pouvait encore changer les choses
Vivre ensemble sans haine sereins calmes et heureux
Avec frères humains et nature en symbiose
Mais ils demeurent bien seuls mains nues trop peu nombreux

Le gentil promeneur en fit longtemps partie
Attentif aux semblables offrant son entremise
De mépris en déroutes il en prit son parti
Et aujourd'hui s'en fout comme de première chemise

Nez au vent il s'en va désormais inutile
Seul libre et aérien comme un souffle léger
Les printanières fleurs dans leur pause gracile
Font naître sur sa bouche petit sourire fané

Il est né sur la route il y a bien longtemps
C'est là qu'il finira mais il a tout son temps

Le moulin

Sous les ponts de l'eau était passée
Beaucoup d'eau
En abondance
Mais rien pourtant n'avait vraiment changé
Rien de grave
Toujours la grande maison au bord de la rivière
Toujours la grande roue du moulin qui fait valser l'onde claire
Toujours la mousse verte sur le petit muret de pierres où j'aime être assis
Toujours la fraîcheur des gouttelettes sur ma peau
Sur les bras sur les jambes sur le visage
Personne jamais ne pourra empêcher le moulin
Ne pourra empêcher les gouttelettes
Ne pourra empêcher le soleil sur la peau
Ne pourra interdire le bonheur de l'âme
Personne jamais.

Les trois frangins

On partait en vélo à quatre heures du matin
Pour aller à la pêche à l'étang des Echets
Les cannes sur le cadre les musettes sur les reins
On pédalait gaiment malgré le temps frisquet

On se tirait la bourre dans la côte de Tramoyes
À fond sur les pédales route à peine éclairée
Par nos phares endémiques feux arrière qui rougeoient
Et on s'encourageait allez vas-y Dédé

Laurent était devant couché sur son vélo
Meilleur grimpeur des trois, magnifique cycliste
Attendant au sommet ses deux frères moins costauds
Qui arrivaient enfin disant bravo l'artiste

À l'étang des Echets le jour à peine pointait
On déballait les cannes on préparait les lignes
On chuchotait tout bas faisant des pas discrets
Le poisson est craintif et part au moindre signe

Dès les bouchons à l'eau on s'asseyait par terre
On sortait des musettes le pain le saucisson
Les gourdes de soda et on mangeait pépères
En regardant l'étang où marchait un héron

On faisait de l'amorce que l'on jetait au loin
Pour attirer les carpes les tanches et les gardons
Puis je faisais le tour mon lancer à la main
Pour pêcher le brochet ramenant mes devons

Entre les nénuphars que j'accrochais souvent
Les frangins en riant avaient leurs premières prises
De gras petits carpeaux des gardons frétilants
Le jour était levé on voyait l'eau qui frise

Sous les premiers rayons éclatants de l'été
On quittait nos habits au fur et à mesure

Que le soleil montait striptease improvisé
On riait aux éclats en espérant bien sûr

Que des filles du coin viennent nous admirer
En nous donnant à boire en nous offrant des fleurs
Mais personne ne venait il ne faut pas rêver
Les filles sont rarement entichées des pêcheurs

À midi on mangeait du jambon du fromage
Une pomme des biscuits avec du café
On ramenait les lignes et tous les trois bien sages
On faisait une sieste à l'ombre des peupliers

On avait quoi treize ans pour le petit Dédé
Moi quinze Laurent dix-sept et nous étions heureux
La bourriche pleine à six heures on partait
À fond sur les vélos maigre peloton fougueux

Comme on aimait la vie et comme on était libres
Les poumons pleins d'air pur le cœur épanoui
Et on s'aimait beaucoup sans jamais de diatribe
Mes frangins ne sont plus et la pêche est finie

Le fat et les souris

Et d'Yvance la conne jusqu'à l'absurde Itée
Elles n'avaient que mépris pour ceux qui les aimaient
Depuis Ise la sotte et Nitée la serrée
Hye la jalouse et jusques à Tie la paix
Toutes étaient singulières attirantes et étranges
Toutes tête à l'envers et corps chaud comme braise
Et toutes il les connut lui que rien ne dérange
Méprisantes peut-être mais c'est lui qui les baise
Il paradait hautain comme coq en basse-cour
Fier comme Artaban et con comme un balai
Il n'avait rien compris birbe sur le retour
Elles le tenaient bien fort prisonnier dans leurs rets
La belle et conne Yvance et la jalouse Hye
La paix Tie la sotte Ise et la serrée Nitée
Tenaient en joue le fat qui se pensait chéri
Pauvre sot il était de tous la risée

Heureux qui comme Thomas

Heureux qui comme Thomas a fait un grand voyage
Ou comme celui-là qui dépassa l'horizon
Et puis est revenu expert en sa mission
Vivre chez les humains apportant un message

Quand retournera-t-il hélas dans les nuages
Voir de si loin la terre la belle planète bleue
À laquelle les hommes stupides mettent le feu
Alors qu'elle est la source de tous les avantages

Plus nous plait notre terre qu'ont bâtie nos aïeux
Que planètes lointaines où la vie n'a pas lieu
Plus que la lune grise me plait verte forêt

Plus la rivière argent que les cratères abrupts
Plus les finesses de l'art que la matière brute
Et plus que stratosphère colline de Vézelay